



UN-HABITAT

GLOBAL REPORT ON HUMAN SETTLEMENTS 2007



UN-HABITAT

VICTIMES³ *Communiqué de presse*

Victimes³: L'Asie serait, selon ONU-HABITAT, le continent le plus sujet aux catastrophes

Nairobi, 1er octobre 2007 – L'Asie, qui subit actuellement une importante évolution démographique, avec l'afflux des populations vers les villes, est aussi le continent le plus touché par les catastrophes en tout genre : avalanches, glissements de terrain, séismes, tsunamis, inondations, typhons et accidents industriels. Les autorités locales étant mal équipées et les ressources faisant généralement défaut, l'Asie pourrait bien accuser les plus forts taux de mortalité en cas de catastrophe, selon un nouveau rapport de l'ONU lancé aujourd'hui.

Selon ce rapport (*Rapport mondial sur les établissements humains, 2007, consacré à l'amélioration de la sûreté et de la sécurité urbaines*), l'Asie, comme l'Afrique, a enregistré la plus forte augmentation du nombre de catastrophes naturelles et humaines ces 30 dernières années.

« Ce rapport est un véritable révélateur, montrant que l'Asie attire les désastres comme un aimant. La fréquence croissante de ces catastrophes mortelles a surtout des répercussions sur les pauvres » déclare Anna Tibaijuka, Secrétaire générale adjointe et Directrice exécutive d'ONU-HABITAT. « Vu l'urbanisation rapide du continent, en l'absence de préparation aux catastrophes, cette tendance pourrait déboucher sur une augmentation exponentielle du nombre des victimes ».

Le rapport passe en revue les principaux dangers auxquels sont exposés les citoyens de par le monde, en matière de sûreté et de sécurité. Selon ce rapport, partout dans le monde les populations pauvres sont les plus touchées par les catastrophes naturelles et humaines, la criminalité et la violence urbaines, l'absence de sécurité d'occupation et les expulsions forcées.

A l'échelle mondiale, les catastrophes d'origine humaine se sont multipliées par dix entre 1975 et 2006, à une cadence plus élevée en Asie et en Afrique. Entre 1997 et 2006, 1 493 catastrophes d'origine humaine ont été enregistrées en Asie, soit plus du double des catastrophes enregistrées en Europe, en Amérique et en Océanie, et presque le même nombre que dans le reste du monde pendant la même période (1 639).

Comme dans le reste du monde, en Asie, les pauvres sont les premières victimes des catastrophes. Dans le centre de Delhi, par exemple, le lit du fleuve Yemuna abrite depuis 25 ans des établissements spontanés, malgré l'insalubrité de ce lieu et les risques de catastrophe. A Dhaka, les citoyens pauvres sont essentiellement des migrants ruraux, dont l'absence de sécurité de logement et de moyens de subsistance sûrs est aggravée par le manque de soutien familial.

Selon le rapport précité, quel que soit le type de catastrophe, les pertes économiques sont les plus élevées en Asie, sauf pour les températures extrêmes, les éruptions volcaniques et les accidents industriels (où les pertes sont les plus lourdes en Europe). C'est ainsi qu'au Pakistan, le tremblement de terre de 2005 a fait 5 milliards de dollars de dégâts, soit le même montant que la Banque mondiale a prêté à ce pays au cours de la décennie écoulée.

La fuite de gaz d'isocyanate de méthyle en 1984, dans une usine de pesticides appartenant à Union Carbide dans la ville de Bhopal (Inde), faisant immédiatement près de 3 000 victimes et responsable à long terme d'au moins 22 000 décès, est l'un des exemples les plus notoires des conséquences sanitaires à long terme des catastrophes causées par l'homme.

En Asie, les inondations sont les catastrophes naturelles les plus récurrentes, touchant le plus grand nombre de personnes et causant les pertes économiques les plus lourdes, tandis que les séismes et les tsunamis sont les plus mortelles.

A Manille, les établissements sauvages sujets aux inondations côtières constituent jusqu'à 35 % de l'habitat. A Calcutta, 66 % de la population vit dans des établissements de squatters, exposés aux inondations et aux cyclones. En Chine, les mesures de lutte contre l'inondation, qui ont coûté 3,15 milliards de dollars d'investissements au cours des 40 dernières années, auraient permis d'éviter 12 milliards de dollars de pertes.

« L'Asie a été le théâtre de quelques-unes des catastrophes naturelles et humaines les plus spectaculaires qu'ait connues l'humanité », note Anna Tibaijuka. « L'imaginaire de notre génération sera à jamais marqué par les images du tsunami qui a secoué l'océan Indien en 2004, faisant plus de 230 000 morts et laissant 1,5 million de personnes sans abri, ainsi que par le tremblement de terre qui a secoué le Pakistan en octobre 2005, tuant 86 000 personnes et laissant des millions d'autres sans logement ».

Autre exemple : le séisme (7,2 sur l'échelle de Richter) qui a atteint la ville de Kobe en 1995, connu sous le nom de grand séisme de Hanshin, qui a compté parmi les pires catastrophes à s'être abattues sur le Japon moderne, faisant 6 433 morts. A Kobe, des normes d'ingénierie très strictes ont permis de limiter les dégâts; toutefois, les pertes auraient pu être moindres si des systèmes sociaux avaient été en place pour repérer les groupes vulnérables, afin de pouvoir leur porter secours et les aider dans leurs efforts de reconstruction.

On peut améliorer la sûreté et la sécurité dans les villes moyennant une bonne planification urbaine, une vraie politique de la ville, une conception et une gouvernance judicieuses. Le rapport cite plusieurs exemples d'expériences réussies en matière de lutte contre la criminalité et la violence, l'insécurité d'occupation et les expulsions, et les catastrophes naturelles et humaines. Il expose, à travers des études de cas concrètes, des méthodes qui se sont avérées réussies sur le terrain. *« Le rapport de cette année encourage l'apprentissage et la diffusion des connaissances. C'est un outil essentiel pour construire des villes meilleures, plus sûres et plus heureuses »*, conclut Anna Tibaijuka.

Le rapport aborde les trois principaux dangers qui menacent la sûreté et la sécurité : la criminalité et la violence urbaines; l'insécurité d'occupation et les expulsions forcées; et les catastrophes naturelles et humaines. Il analyse les tendances mondiales, recherche les causes de ces phénomènes, en étudie l'impact et indique quelles sont les solutions déjà appliquées et les autres solutions envisageables.